

Lettre de New York : robes du soir et robes d'été

Autor(en): **Chambrier, Thérèse de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

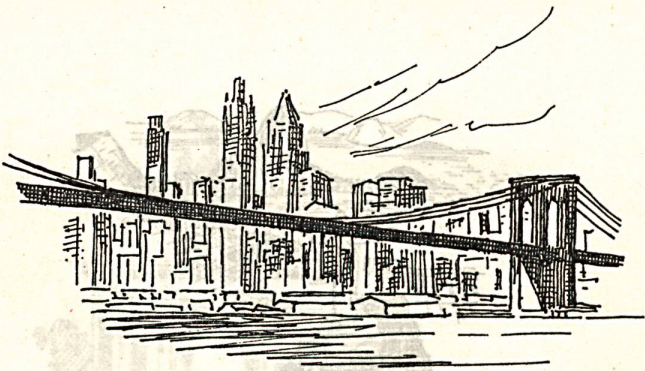
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LETTRE DE NEW YORK

Robes du soir et robes d'été



Deux catégories de robes — parmi les plus flatteuses et les plus séduisantes — surgissent en janvier et février dans les vitrines de New York comme des fleurs exotiques dans des serres lumineuses. Ce sont les robes du soir pour les grandes réunions mondaines qu'offre la grande ville et ce sont les robes de villégiature destinées aux séjours dans les climats privilégiés du Sud et de l'Ouest des Etats-Unis.

Ce sont donc des visions claires et gaies qui attendent le promeneur tout le long des vitrines des maisons de couture et des magasins. Il y a tout d'abord les robes du soir qui attirent l'attention par leur richesse et l'élégance de leurs jupes amples et longues surmontées de petits corselets bien ajustés et très serrés à la taille.

Les tissus des grandes robes de bal et ceux des robes courtes de dîner sont aussi variés que le permettent actuellement les productions américaine et européenne conjuguées. Soieries de New York, de France, de Suisse et d'Italie voisinent avec les plus fines variations du coton, les nylons légers, les toiles de lin aux fraîches couleurs de pétales, les rayonnées aux multiples aspects.

Les soieries ont repris un rôle de premier plan dans la mode et aussi bien dans les productions américaines que dans les modèles de Paris importés ou copiés aux Etats-Unis. On a pu en voir des exemples dans la grande « Fashion Show » du New York Dress Institute pour la « March of Dimes », en faveur de la « National Foundation for Infantile Paralysis ». Plusieurs robes du soir étaient en soieries imprimées, ainsi que la grande robe de Christian Dior New York, en taffetas Staron blanc, couvert de semis serrés de violettes bleues et pourpres.

Une robe remarquable donne un aperçu de la perfection atteinte par l'art du tisserand suisse: elle est de Maria Krum, New York, en taffetas de soie imprimé sur chaîne, d'un beau dessin floral, au charme à la fois classique et très moderne.

Des soieries brochées, des lamés, des satins, des ottomans, des taffetas unis et imprimés sont partout dans les robes de New York. Les coloris sont souvent doux et neutres, avec quelques accents de couleur ou le scintillement d'un fil d'or ou d'argent, d'un motif imprimé métallique ou de strass.

Il y a un renouveau de la soie qui se manifeste dans toute la belle confection américaine et qui n'est pas un simple caprice de la mode. Cette préférence, qui se rétablit, lentement et sûrement, résulte du grand effort accompli par les fabricants de soieries aux Etats-Unis et par les maisons de Suisse, de France et d'ailleurs qui exportent des soieries en Amérique et qui ont su s'adapter aux goûts et aux besoins du public américain.

L'industrie zuricoise est spécialement bien équipée pour créer des soieries apportant à New York tout l'art traditionnel de ses tissages et tous les perfectionnements techniques des finissages les plus modernes, car le finissage est une science qui a été développée au plus haut degré en Suisse.

Les soieries importées de Suisse prennent également une place enviable dans les modes sportives de la haute confection américaine. On en fait des blouses, en toile de soie unie ou rayée, en shantung, en fins shirtings brochés et en taffetas lavables et d'un entretien facile. Pour l'été et pour les villégiatures méridionales, les confectionneurs de New York et de Californie en font de ces petites robes-chemisiers classiques qui ne se démodent jamais.

Enfin les soieries de fantaisie, les surahs imprimés, les taffetas brochés, les failles, les ottomans font ces indispensables costumes deux-pièces qui sont toujours élégants, qui conviennent à toutes les saisons, pour l'heure du cocktail pour le dîner au restaurant, pour le théâtre. Etant donné la simplicité des lignes et de la coupe, c'est le tissu qui confère à ces ensembles leur réelle élégance. C'est pourquoi les soieries sont particulièrement recherchées pour ces tenues à la fois pratiques et habillées, si utiles pour la vie de grande ville et si faciles à porter en voyage.

La soie est décidément une fibre dont la noblesse naturelle ne saurait être éclipsée par l'éclat des fibres synthétiques les plus perfectionnées; après tout, la soie a eu le temps de se faire apprécier et respecter, depuis plusieurs milliers d'années qu'on en fait les vêtements les plus aristocratiques, de la Chine aux Amériques, en passant par l'Egypte, Venise, la cour du Roi Soleil et les bals du Plaza ou du Waldorf Astoria.

Le deuxième plaisir inattendu que procurent les vitrines hivernales de New York, c'est la gaieté et la couleur des robes de villégiatures tropicales, qui seront ensuite les tenues pour l'été de New York. Ces robes de coton, de lin, de soie pour le plein air sont d'une variété inouïe. Elles conviennent à toutes les heures du jour et de la nuit. Et dans le trousseau de la « Reine du Coton » comme dans la valise de chaque Américaine, les ensembles en tissus de coton prennent une place prépondérante. Les robes pour danser sous les tropiques ou pour les grands bals de New York sont souvent en grosses dentelles de coton, en broderies en relief sur organdi, en organdis ajourés et rebrodés, en organdis imprimés de dessins, brochés, rehaussés d'or ou d'argent et ayant toute la richesse d'aspect des plus beaux tissus de la Perse, de la Chine, des Indes. Des mosaïques de couleurs tendres sont rehaussées par un trait métallique sur le fond noir ou marine du tissu imprimé. L'industrie de Saint-Gall a créé un choix de tissus du plus haut raffinement pour la haute confection américaine. Mais actuellement le fabricant suisse de tissus pour l'Amérique se trouve en face d'une puissante concurrence, surtout depuis la guerre; c'est celle des créateurs de tissus américains.

Beaucoup de broderies, d'organdis, de dentelles de coton en relief pour les robes du soir seront richement brodés de strass, de perles de couleurs irisées, de motifs scintillants appliqués au corsage de la robe. Parfois une jupe de broderie blanche est entièrement rebrodée de perles brillantes comme un givre étincelant. Ces effets brillants sur le tissu de coton mat sont souvent des plus réussis.

Le coton tel qu'on le tisse, tel qu'on le brode et qu'on l'imprime à Saint-Gall trouve sa place dans toutes les vitrines de New York et dans tous les modèles de plage, de jour, du soir, que l'on emportera en Floride ou à la Havane cet hiver. Les grandes maisons qui importent ces tissus, connues à New York sous le nom collectif de « Swiss Fabric Group », contribuent dans une large mesure à glorifier le Coton, fibre américaine par excellence. Leurs tissus fins sont toujours remarquablement bien adaptés à la mode jeune, colorée gaie des grands centres de villégiature américains et à la vie de plein air telle qu'on la comprend et qu'on la pratique dans les différents Etats et sous les différents climats du Nouveau Monde.

Thérèse de Chambrier.